

Guide de l'enquête de terrain

(4^e édition augmentée)

Ce guide, devenu la référence sur ce sujet, s'adresse aux étudiants qui souhaitent entreprendre une enquête de terrain dans le cadre d'un mémoire (de licence ou de master) ou d'une thèse, dans des disciplines comme la sociologie, l'anthropologie sociale ou les sciences politiques. Il sera également très utile aux étudiants de licence de sociologie désireux d'approfondir leurs enseignements de méthodes qualitatives et aux élèves d'écoles de journalisme. Cette quatrième édition, mise à jour, est augmentée de développements sur les usages ethnographiques d'Internet et sur la question cruciale de la déontologie ethnographique.

■ **Sciences humaines.** « Enfin un livre de méthode qui, loin des considérations épistémologiques habituelles, dit simplement et clairement ce qu'est une recherche en sociologie. De l'investigation bibliographique à la façon de tenir un journal de terrain, de la construction d'une problématique à la manière de mener un entretien, tout est passé en revue avec minutie. Les auteurs fournissent de nombreux "trucs" et conseils avisés qui se révéleront précieux pour tous les étudiants engagés dans une enquête de terrain dans le cadre d'un mémoire ou d'une thèse. »

Stéphane Beaud, sociologue, enseigne à l'ENS. Il a notamment publié *Retour sur la condition ouvrière* (Fayard, avec M. Pialoux), *80 % au bac, et après ?* (La Découverte) et *Pays de malheur !* (La Découverte, avec Y. Amrani).

Florence Weber, anthropologue, enseigne à l'ENS. Elle a notamment publié *Le Travail à côté* (Éd. de l'EHESS), *Charges de famille* (La Découverte, avec S. Gojard et A. Gramain), *Manuel de l'ethno-graphe* (PUF) et *L'Ethnographie économique* (La Découverte, « Repères », avec C. Dufy).

Ils sont membres de l'équipe « Enquêtes terrains théories » du centre Maurice-Halbwachs (ENS/EHESS/CNRS) et du comité de rédaction de la revue *Genèses*. Ils animent le stage d'initiation à l'enquête de terrain du master « Enquêtes terrains théories » ENS/EHESS.

DANS LA SÉRIE « GUIDES »
• Faire de la sociologie...



ISBN 978-2-7071-6008-9



9 782707 160089

20 €
10 • 2012

Collection

GUIDES

G R A N D S • R E P È R E S

La collection Repères comporte plus de 600 synthèses tenues à jour, rédigées par des spécialistes reconnus en économie, gestion, histoire, sociologie, etc.

Pour en savoir plus :
www.collectionreperes.com

Guide de l'enquête de terrain

QUATRIÈME ÉDITION AUGMENTÉE

« Avoir trouvé une forme aussi efficace et aussi étrangère à tout académisme n'est pas la moindre qualité d'un ouvrage accompli qui s'adresse aux enquêteurs sociologues, ethnologues, ou à d'autres spécialistes soucieux de la pertinence de leurs recherches. »

REVUE DE SYNTHÈSE

Collection

GUIDES

G R A N D S • R E P È R E S



La Découverte

observation sans entretiens risque de rester aveugle aux points de vue indigènes ; un entretien sans observations risque de rester prisonnier d'un discours décontextualisé. Pour des raisons pédagogiques, on a autonomisé ici l'observation (chapitre 4) et l'entretien (sa préparation, chapitre 5, et sa conduite, chapitre 6). On s'efforcera de rappeler sans cesse que l'un ne va pas sans l'autre et qu'une analyse achevée met en relation, pour chaque enquêté, son discours (enregistré dans l'entretien), ses pratiques (observées) et sa position objective (obtenue par accumulation d'indices).

L'observation renvoie à une tradition anthropologique qui se méfie des entretiens parce qu'ils lui rappellent les trop fameux « informateurs indigènes ». L'entretien approfondi, lui, a été utilisé et codifié en psychologie sociale puis en sociologie. Il ne s'agit pas pour nous de poursuivre une querelle stérile entre les deux, mais de montrer leur pertinence respective et leur complémentarité. C'est la relation d'enquête qui diffère le plus selon qu'on utilise la technique de l'observation ou celle de l'entretien : dans le premier cas, il faudra s'assurer de la tolérance des enquêtés et d'une véritable alliance active avec quelques-uns ; dans le second, s'instaure une relation plus officielle de témoignage public qui peut évoluer vers une véritable collaboration intellectuelle.

4 / Observer

La conduite de l'enquête, la conduite des entretiens, la négociation des entretiens et, s'il y a lieu, la négociation des places d'observation relèvent du savoir-vivre et de la déontologie. En revanche, l'observation elle-même, triple travail de perception, de mémorisation et de notation, relève du savoir-faire et de la technique. Un observateur débutant risque de ne rien voir ou de ne voir que ce qu'il projette de ses expériences antérieures dans une situation nouvelle.

Dans toute interaction d'enquête, qu'elle soit personnelle ou anonyme, le malentendu sert à la fois de révélateur et de contrôle des interprétations immédiates de l'enquêteur. L'analyse ultérieure des relations d'enquête consiste justement à repérer et à expliciter ces malentendus pour les transformer d'obstacles en outils de connaissance.

Au contraire, si on laisse de côté la nécessaire négociation d'une place d'observateur, l'observation ne dépend que de vous : il n'y a plus possibilité de malentendu mais risque de contresens (cf. encadré, p. 126). Vous n'y dites rien, vous n'y exprimez rien, vous vous contentez d'observer : les observés ont donc fort peu de chances de vous « entendre » de travers ni de vous reprendre ; et si vous les écoutez sans leur répondre ni leur poser de questions, il n'y aura pas non plus d'indice tangible de vos mauvaises interprétations, rien qui puisse vous mettre la puce à l'oreille ni vous mettre des bâtons dans les roues. Dans l'observation pure, vous êtes libre de vos analyses. Personne ne viendra vous les contester ni les arranger pour les rendre supportables. Elles sont strictement incontrôlées. Cela semble, au débutant, une facilité. C'est

Faux pas, malentendu, contresens

Ce sont trois conséquences inévitables du dépaysement, moteur de l'enquête ethnographique classique. Les deux premières comportent des risques pour l'interaction d'enquête qui, s'ils sont surmontés, aident à avancer : on vous fera une remarque, vous allez vous expliquer, les bases du contrat d'enquête seront plus claires. Ce sont aussi des moteurs pour l'analyse : ils vous aideront à expliciter les règles de conduite que vous aurez enfreintes (dans le faux pas), la distance entre des univers fondés sur des références différentes (dans le malentendu).

Mais le contresens est solitaire : ce n'est pas un risque interactif, donc instructif ; c'est un pur risque d'analyse. Personne ne viendra vous contredire. Vous devrez donc contrôler vos interprétations dans des interactions — et

le plus simple, en général, c'est de faire des entretiens.

Exemple de faux pas

L'ethnographe, une jeune femme de 25 ans, passe une soirée dans une boîte de nuit (sur son terrain) et y rencontre un jeune garçon de 17 ans. Le lendemain, elle déjeune avec un ami, ouvrier à l'usine, sa sœur ouvrière et son beau-frère cantonnier, chez les M., dont le mari ouvrier est l'ami du premier et qui tiennent « table d'hôte » (ils offrent des repas payants). Au milieu de la joyeuse et bruyante réunion, l'ethnographe voit son jeune homme de la veille descendre l'escalier. Il se fige. Il est derrière ses parents qui ne l'ont pas aperçu. L'air effaré, il lui fait signe de ne rien dire. Elle s'exécute, mais elle a bien failli le saluer !

En début d'enquête, ce faux pas n'a eu aucune conséquence : mais l'ethnographe avait transgressé, pour les besoins de son enquête, la

un véritable piège. Vous risquez de « voir » de travers, d'« entendre » de travers, de vous méprendre sur le « sens » de ce que vous percevez. Mais vous ne vous en rendez pas compte. Le contresens n'est pas un crime contre la politesse ou le savoir-vivre (comme la bien-nommée « faute » d'orthographe ou de grammaire), mais un crime contre la connaissance, comme le contresens des traductions.

C'est pourquoi nous conseillons de tester vos observations par des entretiens lors desquels vous demanderez à vos interlocuteurs ce qu'ils ont retenu d'un événement auquel vous assistiez ensemble. C'est pourquoi nous déconseillons l'observation « pure », son usage exclusif, et nous recommandons un mixte d'entretiens et d'observations (cf. tableau 3, p. 128) : selon le dosage des uns et des autres, nous l'appelons « entretien ethnographique » ou « observation sociologique ».

Ce chapitre est conçu pour améliorer vos capacités d'observation. On vous entraînera à expliciter la masse d'observations ordinaires que

frontière entre la génération des enfants et celle des parents. La veille, elle avait eu une distraction typique d'adolescente (les clients de la boîte de nuit étaient des élèves de 16 à 20 ans) ; le lendemain, une distraction typique d'adulte (tous les convives, sauf elle, avaient entre 35 ans et 45 ans et des enfants entre 10 et 18 ans). L'effacement du fils de ses hôtes venait de sa « trahison » : comment l'enquêtrice pouvait-elle, la veille, être son égale, et, le lendemain, l'égale de ses parents ?

Exemple de malentendu

Lors d'une enquête sur la mémoire ouvrière à Ivry-sur-Seine, un étudiant rappelle par téléphone une femme rencontrée la veille lors d'un entretien collectif dans un cadre syndical. Il lui présente une seconde fois son enquête sur Mai 68 ; elle répond en parlant de juin 1985. Le malentendu se poursuit sur plusieurs répliques jusqu'à ce qu'un problème d'âge (elle

dit avoir été alors retraitée) révèle le malentendu (elle avait 35 ans en Mai 68, et n'était donc pas retraitée lors de ces « événements »-là). Un déplacement d'objet (de la mémoire de Mai 68 à la commémoration de juin 1985) sera la conséquence de cet échange téléphonique qui a dévoilé l'existence de deux univers (celui de l'enquêteur, celui de l'enquêté) construits sur des références contradictoires (Gobille [44]).

Exemple de contresens

Une enquête sur le carnaval de M. procède par descriptions du défilé et « mise au jour » des modèles de l'événement. L'analyse est faite en termes de rituels politiques et de spontanéité populaire. Seule une enquête plus poussée montrera que les détails relevés par l'ethnographe ont été, au sens strict du terme, mis en scène par un salarié du service culturel de la ville, qui avait lu les bons ethnologues.

nous faisons tous sur le monde social, avec son lot de fausses observations et de fausses déductions. Car, comme Monsieur Jourdain, vous passez votre vie à observer sans le savoir et c'est cette capacité sociale à observer qui doit servir de terreau pour développer votre capacité ethnographique à observer. Puis on vous proposera une suite d'exercices d'observation pour vous apprendre à percevoir, à mémoriser et à noter en ethnographe. Il n'y a pas d'observation sans notation. Réciproquement la notation ethnographique n'est pas un exercice de style, elle se prépare *in situ* et s'écrit dans la hâte, pour ne pas oublier. Si vous suivez scrupuleusement ces exercices, vous n'éprouverez pas l'angoisse de la page blanche. La notation d'observation n'est ni littéraire ni philosophique, elle est proche du questionnaire à choix multiples (QCM), à ceci près que c'est vous qui devez inventer les questions et les réponses. Noter une observation est une technique particulière qu'on peut utilement comparer, pour s'éloigner du fantasme de la littérature, à une série raisonnée de photographies strictement légendées.

Tableau 3. — Observations et entretiens : tableau parallèle des différentes phases

	Observation	Entretien
1 ^{re} phase : négocier sa place	Trouver une place d'observation (mettre des alliés dans la confiance)	Négocier l'entretien (mettre en place une collaboration)
2 ^e phase : <i>in situ</i>	Intervenir comme participant s'il le faut, ou comme enquêteur Mémoriser	Conduire l'entretien (intervenir comme enquêteur) Enregistrer et observer
3 ^e phase : écrire et analyser	Noter l'observation S'appuyer sur des documents recueillis et légendés	Transcrire l'entretien, le mettre en fiches, le décoriquer, le mettre en rapport avec des éléments extérieurs à l'entretien (ragots, pratiques observées)
4 ^e phase : contrôler	Interviewer les participants Réitérer l'observation Comparer plusieurs événements	Revoir la personne Compléter les informations manquantes

C'est une gymnastique mentale, une technique de mémorisation et de schématisation graphique.

Qu'est-ce qu'observer ?

L'observation ethnographique repose sur l'enchaînement de ces trois savoir-faire fortement imbriqués : percevoir, mémoriser, noter (cf. encadré, p. 129). Elle suppose un va-et-vient permanent entre vos perceptions, leur explicitation mentale, leur mémorisation et le cahier (votre « journal de terrain ») sur lequel vous prenez des notes. Elle est une vigilance aiguë par des informations extérieures et des questions qui évoluent au fur et à mesure de la poursuite de votre travail. Elle est outil de découverte et outil de vérification. L'observation sans armes est vide, l'observation trop armée n'apprend rien : c'est à vous de construire ce que vous devrez vérifier. On n'observe pas sans références,

Attention aux mots utilisés

Une des premières qualités de l'observateur est l'attention aux mots utilisés. Vous devez partir de l'idée que les mots ne sont jamais « innocents », qu'ils portent en eux non seulement une histoire morte, dont personne n'a plus conscience, mais des connotations bien présentes, qu'ils font partie d'un répertoire, qu'ils adressent des signaux par l'intermédiaire des références qu'ils traînent derrière eux comme un halo.

Avant de faire l'expérience sur des mots indigènes, sur les mots utilisés par votre milieu d'enquête, exercez-vous à entendre de la sorte les mots

de tous les jours, les mots des médias, les vôtres, ceux de vos proches. Exercez votre curiosité en cherchant des mots dans des dictionnaires, contemporains, historiques ou étymologiques.

Exemple. Pourquoi la « faute d'orthographe » qui semble être une erreur (de l'ordre du savoir) est-elle nommée « faute » (terme à connotations morales) ? Même s'il s'agit là de termes institutionnels, impossibles à interpréter en dehors de l'histoire de l'institution scolaire, exercez-vous à repérer les bizarreries et à essayer de les expliquer. Vous n'y arriverez pas tout seul ! Mais exercez-vous au moins à repérer les anomalies.

sans points de repère. Mais le « guide » d'observation, tout comme le « guide » d'entretien, ne sont pas de simples préalables méthodologiques. Pour être adaptés, ils sont déjà des produits de votre recherche : vous ne pouvez pas les « inventer » hors terrain, dans la solitude de votre cabinet littéraire ou philosophique. Sans quoi vous vous condamnez à n'observer que ce que vous connaissez déjà.

Pour améliorer votre *attention* au monde social et la porter à la qualité d'*observation*, il faut :

- expliciter vos perceptions et vos impressions mentalement d'abord puis par écrit ;
- prendre conscience que ces perceptions dépendent non seulement d'un questionnement théorique mais surtout d'un point de vue empirique ;
- faire varier systématiquement les points de vue que vous prenez empiriquement pour observer.

Les quatre exercices que nous vous proposons (p. 149-152) portent donc en même temps sur les perceptions *in situ*, sur leur mémorisation et sur leur notation. Ces trois activités (percevoir, mémoriser et noter) s'améliorent en même temps. D'avoir noté une observation précédente permet une meilleure observation *in situ* ; exercer sa mémoire décuple la capacité d'observation.

Nous vous proposons chaque fois un exercice double : le premier est un exercice de dépaysement, il doit être effectué sur le terrain, en cours d'enquête ; le second est un exercice de distanciation, il peut être effectué dans votre univers habituel. Si vous n'effectuez pas une enquête par dépaysement, mais une enquête par distanciation, reportez-vous d'abord au second ; le premier vous servira de contrôle. Ces exercices sont progressifs. Vous devez les effectuer dans l'ordre : vous éviterez ainsi la plupart des pièges que tendent les situations apparemment les plus faciles à observer, en réalité les plus redoutables, les « observations pures » qui ne s'exercent pas dans le cadre d'une enquête et qui ne s'accompagnent d'aucune participation. En général, dans ces cas-là, on ne voit rien, soit par excès de familiarité (il n'y a pas de surprise, rien à dire, rien à noter, c'est le cas lors des enquêtes sans dépaysement) ; soit par excès d'étrangeté, par manque d'information : tout se fonde alors dans une impression d'ensemble, très vive, que l'on pourra noter, mais qui a toutes les chances d'être éloignée de la réalité (cf. encadré, p. 131). Il faut donc, une fois de plus, rendre familier ce qui est étranger et rendre étranger ce qui est familier. Lorsque votre enquête se fait dans votre univers habituel, lorsque le « terrain » est sur votre territoire, la seconde opération, la seule possible, est rendue plus difficile par l'absence de points de comparaison. L'observation tient dans cette tension, ce malaise provoqué, ce moment où le familier devient étranger, l'étranger devient familier.

On peut distinguer trois catégories d'événements ou d'objets observables, auxquels répondent les exercices 1 à 3, qu'ils soient effectués dans un contexte familier ou dans un contexte étranger :

1. des *cérémonies*, événements collectifs organisés qui supposent ou autorisent la présence de spectateurs, auxquels vous vous joignez ;
2. des *interactions* personnelles ou anonymes dans lesquelles vous avez, forcément, à tenir votre rôle ;
3. des *lieux* ou des *objets* observables dans la quiétude de la solitude hors cérémonie et hors interaction.

Dans la réalité, pas de lieux ou d'objets qui ne renvoient à des interactions ou à des cérémonies, pas de cérémonies sans interactions et sans cadres matériels, pas d'interactions sans lieux et sans objets. C'est pourquoi, après ces trois exercices analytiques, nous vous proposons comme dernier exercice une observation « totale », dans laquelle vous rendrez compte d'un événement collectif sous ces trois dimensions : son déroulement, son cadre matériel, les interactions dont il est lui-même le cadre.

Observations exceptionnelles et notations minimales

Il arrive, dans certaines circonstances exceptionnelles, qu'un détail vous frappe tellement que vous ne le notez pas ou le notez à peine. Pour autant il s'agit bien d'une observation au sens fort du terme, de quelque chose que vous avez remarqué parce qu'il vous choquait, vous surprenait, remuait en vous toute une série d'évidences qui soudain étaient renvoyées à leur arbitraire historique ou culturel. Et les circonstances sont elles-mêmes si remarquables que vous ne risquez pas de les oublier.

Parce qu'il ne s'agit que d'une possibilité ouverte et non d'un conseil à suivre, on donnera ici deux exemples

célèbres que vous ne devez pas imiter. Ils concernent deux grands social scientists français, Marc Bloch et Marcel Mauss, tous deux confrontés (durant la guerre de 1914-1918) à l'expérience inoubliable de la guerre de tranchées. La première idée des techniques du corps est venue à Mauss, dit-il, lorsqu'il observa que les troupes anglaises ne savaient pas se servir de bûches françaises ([92, p. 137]). Par ailleurs Marc Bloch avait commencé à rédiger un « journal de bord » lors de la Première Guerre. Il le justifie par la curiosité. Puis il se lasse. Observe-t-il moins ? Ou a-t-il seulement changé sa façon de noter ? Il n'inscrit plus dans son carnet que des noms propres, des noms de lieux : ce que l'on oublie le plus vite mais aussi ce qui ramène la foule des souvenirs enfouis.

Observer une cérémonie

Quelques exemples de cérémonies

Vous pouvez assister à une cérémonie, une fête, une réunion publique, un spectacle : ce sont soit des événements auxquels tout le monde a le droit d'assister, qu'ils soient gratuits ou payants, soit des événements auxquels vous avez dû négocier le droit de participer :

- fêtes (d'une école, d'un quartier, d'une association) ;
- « pots » (pour une naissance, une retraite, une promotion) organisés dans un cadre professionnel ou dans un *groupe de pairs* ;
- événements familiaux (mariage, baptême, enterrement) ;
- fêtes calendaires (fin d'année scolaire, Noël en entreprise, cérémonie des vœux pour la nouvelle année civile, 14-Juillet, 11 novembre) ;
- spectacles (audition, concert, match) ;
- réunions publiques (associations, conseil municipal, vernissage, cocktail) ;

— événements scolaires (championnat, examen public, concours, conseil de classe).

En général, l'annonce de cet événement a fait l'objet d'une publication écrite standardisée, imprimée, ou non, qui mentionne lieu, date, heure, motif de la réunion (cartons d'invitation, faire-part, affiches, parfois publication dans un journal local) et qui est diffusée dans un « milieu d'interconnaissance » spécialisé (famille, village, parents d'élèves, association, milieu professionnel).

Ou bien vous faites partie « naturellement » du public concerné, ou bien vous avez à négocier et à justifier votre présence.

Dans le premier cas, vous occupez votre place, celle de *spectateur/participant autorisé ou invité* (du fait de votre qualité de membre d'une association, de collègue, de frère ou sœur d'un élève, d'un joueur, de parent éloigné, de résident...). Si possible, vous ne vous singularisez pas (vous n'êtes pas *le seul* spectateur autorisé).

Dans le second cas, vous êtes normalement sous la protection d'un membre autorisé, vous bénéficiez à la fois de son statut et de son point de vue. Sinon, vous risquez de devenir un acteur très singulier de l'événement en question (encadré, p. 133-134).

Attention ! Il y a souvent une sorte de « droit d'entrée » à acquitter : lorsque la cérémonie n'est pas payante, ce droit consiste à montrer patte blanche, à donner une bonne raison d'être là, à vous faire reconnaître comme un spectateur autorisé. La négociation, l'explication de votre présence, doit alors se faire avant et non après la cérémonie. C'est à vous de juger si une présence étrangère inexplicquée (qui sera de toute façon remarquée, dès que le groupe présente un certain degré d'interconnaissance) perturbe ou non la cérémonie. À vous de juger qui vous devez prévenir, avec qui vous devez négocier, qui vous demandera des comptes. Essayez de ne pas être trop importun avec les organisateurs au moment du « coup de feu ».

Exemple. Vous pouvez assister à un mariage ou à un enterrement sans rien dire (par définition chacun vous prendra pour un allié et non pour un consanguin) mais pas au repas qui suit (le risque d'être découvert devient plus élevé), sauf si vous avez expliqué votre position à quelqu'un qui se présentera alors, si nécessaire, comme votre chaperon ou votre « parrain ». Les cérémonies payantes (certaines fêtes, repas collectifs, excursions) règlent le problème à votre place : il suffit de payer l'entrée, puis d'expliquer ce que vous faites là (on ne vous expulsera pas puisque vous avez payé). Vous pourrez dans d'autres cas vous présenter comme un ayant-droit, un ami d'une personne

Des assemblées générales d'associations : une participation forcée

L'expérience montre que, dans bien des cas, une observation « neutre » ou plus exactement une absence d'intervention de l'observateur est impossible. Ne refusez pas d'intervenir en réunion publique lorsqu'on vous le propose : vous risqueriez de vexer vos alliés. Mais essayez de préciser les conditions de votre passage (temporaire, universitaire, bienveillant mais lointain).

Quelques exemples

1. Une AG (assemblée générale) du comité de quartier Saint-Pierre, en 1983, est annoncée « sur le journal » (les pages locales du quotidien régional). Florence Weber s'y rend de bonne grâce, persuadée de pouvoir se fondre dans le « public » (attente ethnocentrique : l'habitude des « AG » de lycéens ou d'étudiants des années 1970). Elle arrive dans une petite salle de la mairie, désespérément vide : sur l'estrade, cinq hommes (le président, le secrétaire, le secrétaire adjoint, le trésorier, le trésorier adjoint) adoptent le rapport annuel (il s'agit d'une obligation statutaire pour les associations dites loi 1901). Elle est au milieu de la salle et prend des notes pour se donner une contenance. Au milieu de la séance, le journaliste local, très à l'aise, passe en coup de vent : le temps de serrer la main à tous, y compris à l'enquêtrice (qui ne s'est pas présentée, n'a donc pas serré de mains) et d'emporter quelques papiers. À la fin, horriblement gênée, elle s'approche de

l'estrade, se nomme, essaie de s'expliquer. Le président la reconnaît (elle habite dans le même quartier) et l'invite au café où elle est sommée de boire une Suze, boisson féminine, de devenir « secrétaire » de l'association (« puisque tu prends déjà des notes »). « On t'a prise pour la journaliste stagiaire puisque Jacques (le journaliste) te connaissait. » Serrer la main de quelqu'un signifie donc reconnaître, affirmer une relation personnelle (à l'inverse, exercez-vous à repérer les personnes à qui l'on ne serre pas la main, que l'on ne salue pas personnellement : la femme de ménage par exemple... Essayez aussi de serrer la main de quelqu'un que vous ne connaissez pas sans dire votre nom : vous verrez comme c'est difficile). L'enquêtrice essaie de s'expliquer : on la croit tour à tour journaliste, institutrice, assistante sociale... Elle restera une copine pas trop fière et un peu bizarre.

2. L'AG d'une fédération nationale de jardiniers se tient dans un grand hôtel parisien. Les participants (une bonne centaine) sont accueillis par une jeune hôtesse qui distribue des dépliants et des étiquettes au nom de chacun : c'est le principe des congrès, rendre possible l'établissement de relations « personnelles » par le repérage des caractéristiques institutionnelles de chacun, ici le lieu de l'Association. Florence Weber a négocié sa présence (il lui serait, sinon, impossible d'entrer). On la désigne par son appartenance institutionnelle (chercheur à l'INRA) ; en tant que telle, on veut l'installer sur l'estrade, aux côtés des représentants des ministères (qui lui adressent d'ailleurs des clins d'œil complices). Elle refuse absolument

(c'est sa première intervention publique ; elle s'accroche à son ancien statut d'étudiante, malgré sa récente titularisation). Elle ne peut pourtant pas éviter que le président de la fédération, dans son discours inaugural, la présente (elle est assise au premier rang, essayant en vain de passer pour une journaliste) et se félicite publiquement de sa présence, qui dénote (à ses yeux) l'intérêt de l'institution dont elle dépend. Mais elle évite d'avoir à prononcer un discours (poli et politique) comme celui des représentants des deux ministères (Agriculture et Affaires sociales). Une fois de plus, il s'agit d'un malentendu : pour les organisateurs, Florence Weber n'est pas une personne privée ni un simple enquêteur-observateur, mais le représentant mandaté par son institution pour exprimer son soutien. C'est ce qui explique leur surprise et leur approbation enthousiaste (l'INRA ne les a pas habitués à tant de considération) ainsi que l'amabilité systématique des présidents d'associations locales.

3. Les deux dirigeants d'une autre association nationale de jardiniers, avec lesquels elle a collaboré pour la passation d'un questionnaire postal, convient Florence Weber, en 1991, à une rencontre régionale de « délégués » locaux. Ils savent qu'elle leur porte un intérêt scientifique et non institutionnel ; l'enquête dont ils ont déjà longuement discuté les intérêts parce que leur association est à un moment critique (baisse sensible du nombre de leurs adhérents). Le contrat est clair : ils utilisent l'enquête comme une enquête de marketing gratuite ; Florence Weber les utilise pour obtenir (anonymement et aléatoirement) des adresses. Ils ne se

sentent pas reconnus politiquement (comme les précédents) mais promus commercialement. La réunion est aussi cérémonielle que possible : décorations, panneaux colorés, remise de médailles, repas collectif. Elle ne ressemble pourtant pas à un congrès mais à quelque chose d'intermédiaire entre la foire commerciale, la fête paroissiale et la distribution des prix. Cette fois, Florence Weber a accepté d'être à la tribune et de prononcer quelques mots pour présenter son enquête. On lui répond par une énorme gerbe de fleurs et une place d'honneur au déjeuner : elle est l'attraction du jour.

Toutes les associations ne font pas ainsi assaut de civilités. Il y faut la conjonction :

— d'une activité consensuelle, politiquement et socialement, comme peut l'être le jardinage mais aussi le don du sang, la lutte contre le sida, le téléthon, bien différentes sous ce rapport d'activités partisanes (politiques, religieuses, « sociales » ou culturelles) ;

— d'une institution officielle derrière l'enquêteur qui ne soit pas sans liens avec cette activité (c'est le cas de l'INRA dans les deux derniers exemples) ;

— de négociations préalables qui rassurent chacun des partenaires sur les risques d'une alliance (Florence Weber aurait pu poser des conditions inacceptables à une invitation officielle ; ses partenaires auraient pu lui imposer des contraintes dont elle n'aurait pas voulu ; sans exclure, bien sûr, le malentendu).

autorisée. Occasion idéale de mettre en scène, de rendre visibles, vos alliances. S'il y a beaucoup de monde, vous passerez inaperçu. Si tout d'un coup vous vous sentez mal, si on vous demande des comptes, si on vous interdit l'entrée ou si on fait mine de vous expulser, demandez tout de suite à parler à l'organisateur, au responsable et expliquez-lui votre cas. Le sésame est ensuite « M. X est au courant ».

Sachez que l'événement auquel vous assistez a été préparé, même de façon minimale, par des *organiseurs* dont, si possible, vous ne faites pas partie. Il y a donc des « coulisses » de l'événement (les « préparatifs », avant l'événement, et probablement un « après-événement ») qui séparent le cercle des organisateurs et celui des spectateurs/participants/invités. Les frontières temporelles et spatiales de l'événement sont *données à l'avance*, elles sont indiquées par écrit, vous n'avez qu'à prendre au sérieux et à les recopier, pas à les construire.

On distinguera ces « événements organisés » de deux autres catégories d'événements : a) les interactions personnelles spontanées (non organisées, elles ne font pas l'objet d'une annonce publique, c'est-à-dire publiée) ; b) les interactions anonymes et fonctionnelles (entre passants, automobilistes, usagers des transports, clients et employés des magasins, des administrations), lors desquelles il n'y a ni engagement personnel (comme dans les interactions personnelles) ni spectacle *stricto sensu* (sauf à faire un usage métaphorique du terme de spectacle) et qui ne sont organisées que de façon abstraite et générale.

Avant l'observation

Vous choisissez l'événement et vous vous y préparez. Notez comment vous en avez eu connaissance, qui vous en parle, comment s'organise le rassemblement au-delà du support écrit qui vous a permis de le repérer. Notez qui sont les destinataires prévus de ce support ; si l'annonce est confidentielle ou non ; si l'entrée sera filtrée ou non et comment (paiement, cartons d'invitation, cartes d'identité, interconnaissance directe).

Collez, si possible, dans votre journal d'enquête un exemplaire de l'invitation en notant précisément comment elle vous est parvenue.

Analysez-en les termes : s'agit-il d'une invitation ? d'une réunion ? les organisateurs apparaissent-ils en personne ? avec leur patronyme ? avec leur fonction ? s'engagent-ils eux-mêmes ou engagent-ils l'institution ?

Notez à l'avance date et heure, vos propres préparatifs (vêtements de cérémonie, trac, importance d'être à l'heure), si vous y allez seul ou en groupe, qui vous en parle et ce qu'on vous en dit.

Sur place : percevoir et mémoriser

La question des notes *in situ*. — En règle générale, évitez de prendre des notes au cours de ce type d'événement, sauf si la situation s'y prête ou l'exige (tout le monde est assis autour d'une table et prend des notes). Dans ce cas vous ne prendrez pas des notes d'observateur mais des notes de participant : le critère est que vous puissiez les donner à lire à votre voisin s'il vous les demandait. N'oubliez pas que prendre des notes, dans tous les cas, vous assigne une position particulière : puisque vous notez ce qui se passe, vous êtes là pour en *rendre compte* à des absents, supérieurs hiérarchiques (vous êtes alors en position de contrôleur), égaux statutaires (vous êtes alors en position de représentant, de porte-parole), public plus vaste intéressé (vous êtes alors en position de journaliste). Selon les situations, prendre des notes est une marque de grossièreté, le signe que vous vous abstrayez de la situation (c'est le cas lors d'un mariage ou d'un enterrement, par exemple) ou une marque de politesse, le signe que vous prenez au sérieux ce qui se dit (c'est le cas lors d'une réunion de conseil municipal, par exemple). En d'autres termes, *cela se fait ou cela ne se fait pas*. Ici comme partout et toujours, vous aurez besoin, pour être un bon ethnographe, de *savoir-vivre*. Mais vous aurez aussi à vous interroger sur les règles de savoir-vivre que tous suivent naturellement sans se poser de questions. Ce sont les gaffes — et les sanctions qu'elles entraînent — qui vous mettront sur la voie.

La question des photographies. — Souvent, vous pourrez prendre des photographies. N'emportez pourtant pas *systématiquement* un appareil photo (par exemple, on ne prend pas de photos à un enterrement : demandez-vous pourquoi). Les événements publics, à condition qu'ils mettent en scène le spectacle de la joie collective, donnent lieu « naturellement » à photographies. L'appareil vous donnera donc une contenance. Et vos photographies pourront vous servir de document, d'aide-mémoire.

Mais sachez que l'acte de prendre des photographies vous assigne une place : tandis que la prise de notes vous fait censeur, porte-parole ou journaliste, la prise de photographies vous fait, plus simplement, photographe, c'est-à-dire spectateur au carré, caisse de résonance du spectacle. On supposera que vous les prenez « pour vous » (pour garder trace du spectacle comme spectacle) ou « pour les autres » (non plus sur le mode du contrôle, de la suspicion, ou de la publication, mais sur le

mode d'un redoublement de la présence comme spectateur ou d'un substitut pour les absents qui auraient dû, voulu, être là).

On risque donc de vous demander, voire de vous acheter, vos photographies. Tous ces détails autour des outils mêmes de votre travail (prise de notes, prise de photographies) sont des indices extrêmement importants sur la nature même de l'événement que vous observez et sur la place que, sans le vouloir et souvent sans le savoir, vous y occupez.

Programme, documents écrits, objets souvenirs. — Supposons que vous n'avez ni carnet ni appareil photo. N'aurez-vous donc ensuite nul aide-mémoire ? Rares sont les réunions où ne circulent pas des textes écrits, où ne sont pas prononcés des discours qui ont toutes chances d'exister sous forme écrite. Recueillez systématiquement tout ce qui traîne, procurez-vous, avant ou après, les textes des discours, ramassez des objets :

- programmes (des concerts, des auditions, des fêtes) ;
- menus (des fêtes, des mariages) ;
- textes distribués ou non (des prières, des discours, des poèmes) ;
- plans de table ; traces écrites des préparatifs ;
- objets festifs (bougies, cartons nominatifs, décorations, fleurs).

À l'occasion de cette collecte, vous ne serez pas obligé, en général, de justifier votre curiosité. Les événements dont il est question ici sont suffisamment marquants, exceptionnels, pour qu'il soit normal de chercher à en garder une trace. Votre apparent fétichisme trouvera des explications « naturelles », hors enquête.

Remarquez que tous ces objets peuvent, le cas échéant, être transmis à la postérité, c'est-à-dire peuvent devenir des documents pour historiens. Mais vous avez sur l'historien un avantage, que vous devez exploiter au maximum : vous assistez à l'usage de ces objets, vous n'avez pas à le déduire. Notez donc dans quelles conditions vous les récoltez, à quel moment ils sont distribués, si tout le monde en est destinataire, si vous avez eu à les demander.

La mémorisation : qu'est-ce que remarquer ? — Sachez que vous mémoriserez convenablement, pour un temps court (une journée ou deux), tout ce que vous aurez *remarqué*. La technique d'observation consiste donc non seulement à avoir une liste de questions standardisées (cf. plus bas), mais aussi à exciter votre capacité à remarquer des détails. Dans la vie courante, hors ethnographie, tout le monde passe son temps à observer, c'est-à-dire soit à déduire, sans y penser, des

interprétations rassurantes de détails familiers, soit à remarquer des détails exceptionnels.

Qu'est-ce que remarquer ? Comme les autres usages du terme l'indiquent, c'est porter un jugement, positif ou négatif. « Je vous ai remarquée l'autre jour » : c'est là un compliment. Vous voilà devenue singulière, exceptionnelle. On suppose qu'il faut le prendre en bonne part ; mais peut-être vous a-t-on remarquée parce que vous êtes trop corpulente, que vous parlez fort, que vous vous comportez mal ? Il serait grossier de votre part de le supposer : si c'était le cas, on ne s'autoriserait pas à vous le dire sous cette forme. « Je dois vous faire remarquer que vous ne portez pas de cravate » : voici, inversement, un rappel à l'ordre. C'est ce qu'on appelle « faire une remarque » ou, en langage scolaire, encore « faire une observation ». En bref, on remarque ce qui choque ; on remarque ce qui plaît.

Conclusion : surtout, surtout, pas de *neutralité axiologique* au moment de l'observation. Vous vous condamneriez à ne rien remarquer du tout, hormis ce que les manuels vous demandent de noter. La neutralité axiologique est un principe d'analyse après coup, pas un principe d'observation sur place. Gardez-vous toutefois d'exprimer vos remarques, sous une forme ou sous une autre : en enquête (et malgré les apparences, dès que vous êtes en situation d'observation, même familière, vous êtes en enquête), la neutralité n'est pas un principe scientifique mais un principe déontologique ou, plus simplement, un principe pratique de *prudence*.

Exprimez donc vos remarques mentalement : ne les censurez pas, ne les exprimez pas à vos voisins non plus. Et ne les interprétez pas pour l'instant, mais forcez le trait s'il le faut. Soyez choqué, furieux, content, ravi. Cela aide à observer. Plus tard, vous noterez à la fois vos observations et vos sentiments et vous pourrez interpréter les unes et les autres, les unes en relation avec les autres.

Exemple. « Voici un détail qui me choque : une maman appelle son enfant à haute voix pendant le spectacle. » Cette remarque mentale suffit pour que vous puissiez noter, ensuite, qu'à la fête de l'école les « petits » de deux ans qui jouent un spectacle préparé en classe et mis en scène par leur maîtresse sont déconcentrés par le public, surtout lorsque dans le public ils remarquent leur mère. Vous vous demanderez plus tard pourquoi ce détail vous a choqué : vous vous êtes identifié à la maîtresse, pour qui la concentration des acteurs enfantins est une réussite personnelle, combien difficile. Et vous pourrez ensuite analyser toute l'ambiguïté de ces fêtes d'école maternelle :

— mise en scène, pour leurs organisatrices (directrice, institutrices), du groupe des enfants : il s'agit à la fois du « groupe-classe », comme on dit dans les textes de pédagogie officielle, mais aussi du collectif constitué par l'ensemble des enfants de l'école et, par voie de conséquence, de leurs parents ;

— mise en scène, pour les spectateurs (pères, mères, grands-parents, frères et sœurs), des performances individuelles de leur exceptionnel rejeton. Ce dont on a plusieurs indices objectifs : comparaison permanente, à voix basse, entre son enfant et les autres (comparaison d'ailleurs amusée et pas toujours en faveur du sien) ; intensité des prises de vues (photo et vidéo) exclusivement centrées sur son propre enfant (les parents rangent leur appareil dès que ce n'est plus « leur » tour) ; mouvements de foules entre les différentes classes (on n'assiste pas au spectacle dans lequel son enfant n'intervient pas), qui exaspèrent les organisatrices ;

— les petits vivent physiquement cette ambiguïté, ballottés, selon leur âge, entre la famille (ils se précipitent dans les bras maternels dès la fin du spectacle) et le groupe des pairs (ils « snobent » leurs parents et font comme s'ils n'existaient pas).

La mémorisation : repérage spatio-temporel, variation des points de vue. — Les trois quarts de l'observation se jouent dans un bon repérage spatio-temporel. Observez d'abord, le plus tranquillement possible, les lieux. Arrivez en avance, si possible. Installez-vous à une « bonne » place d'observation : celle d'où vous verrez le mieux. Mais n'oubliez que vous êtes là pour observer les spectateurs largement autant que le spectacle. Ne soyez pas trop en vue, ne soyez pas caché non plus. N'oubliez pas que, parfois, vous n'avez pas le choix : si vous faites partie de la famille du marié, on vous placera avec « votre » famille (par opposition à la famille alliée), par exemple à droite dans l'église. Notez qui se charge de vous prévenir, de vous « placer ». Même si cette place ne vous convient pas, ne protestez pas.

Pour mémoriser les lieux, regardez-les en songeant au schéma (cf. encadré, p. 140) que vous ferez ensuite : à droite, à gauche, derrière, devant. Puis fermez les yeux et voyez si vous pouvez les reconstituer. Rouvrez-les et voyez tout ce que vous avez oublié. Recommencez.

Réfléchissez tout de suite aux mots qui vous permettront de nommer les places : retenez les mots que les organisateurs emploient (la salle, la scène, les premiers rangs, les coulisses ; l'estrade, les feux de la rampe ; le chœur, la nef ; le préau, les toilettes, la cour, la classe). Retenez aussi les mots qui nomment les personnes (le public, la salle, les acteurs, les

L'utilité des schémas

Vous avez intérêt à noter les positions respectives des uns et des autres dans l'espace, mais aussi les descriptions de lieux et d'objets, sous forme de schémas plutôt que de descriptions en mots ou de photographies. Le schéma met l'accent sur les places et les relations spatiales — de personne à personne, de chose à chose, de personne à chose. Or c'est ce dont vous avez besoin comme support de votre analyse. La description en mots vous entraîne du côté de l'ambiance, du flou, de l'ambigu. La photographie vous tire vers l'esthétique, la pluralité de détails. Vous contrôlez entièrement le schéma, qui doit être un outil efficace de remémoration et d'analyse plutôt qu'une « œuvre » présentable. Il vous servira de matériau, vous ne le montrerez pas, c'est une étape intermédiaire pour raviver vos souvenirs et éclairer votre analyse.

élèves, les solistes, ceux qui apprennent, ceux qui savent ; les petits, les grands, les parents, les familles, les mariés, la famille du marié, les hôtes, les invités). Tous ces mots seront plus tard des clés d'interprétation. Pour l'instant, ce sont des clés de mémorisation. À chaque fois, reprenez non seulement le mot mais la personne qui l'a utilisé et dans quelles circonstances, dans quelle intention : pour placer le public, pour présenter les élèves, pour recevoir les invités, pour porter un toast. Décidez tout de suite dans quels termes vous allez distinguer les places principales : organisateurs, acteurs (principaux, secondaires), « petites mains » indispensables au déroulement matériel et en général invisibles et innommées, public (permanent, mobile).

Comptez le public. Pour ce faire, vous divisez mentalement l'espace en parties également denses (par exemple une rangée de chaises occupées). Vous comptez ensuite le nombre de ces « parties » (dans cet exemple le nombre de rangées) puis le nombre de personnes dans chacune de ces parties (ici, de ces rangées). Vous multipliez les deux nombres, le tour est joué (c'est la méthode utilisée par la police pour compter les participants à une manifestation de rue).

Noter sur le journal d'enquête

Quand tout est fini (restez longtemps pour vérifier que, selon les places occupées, l'événement ne finit pas au même moment), précipitez-vous chez vous (ou dans un coin *absolument* tranquille) et ouvrez votre cahier aux pages de droite. Vous y retrouvez (et relisez) ce que vous avez noté avant l'événement. Il est possible que vous disposiez

d'une assez bonne collection d'aide-mémoire : objets, textes, photos, notes de participant.

Étalez-les devant vous et commencez à noter :

- le déroulement chronologique de l'événement ;
- le schéma des différentes places (il peut y avoir plusieurs schémas si les participants se sont déplacés) ;
- ce que vous avez fait ;
- ce que vous avez entendu ;
- ce qui vous a choqué ou plu ;
- votre analyse (provisoire).

Appuyez-vous sur ces aide-mémoire ; légendez-les avec précision (qui vous les a donnés, à quel moment, quel rôle avaient-ils). N'oubliez pas de vous interroger sur les différents « commencements » de l'événement selon les personnes et sur ses différentes « fins ».

Vous n'aurez aucune difficulté à noter tout ce que vous aurez préalablement mémorisé, c'est-à-dire remarqué. Faites-le dans l'ordre où cela vous revient en mémoire : vous reclasserez ensuite vos notes. Mieux vous aurez distingué, au cours de l'événement, les différentes phases, mieux vous vous en souviendrez et mieux vous les noterez. L'observation est une « observation mentale » (comme on dit « calcul mental ») bien plus qu'une observation visuelle ou sensible : vous remarquez et vous mémorisez des mots entendus, des places nommées, des actions nommées.

La cérémonie que vous avez choisie peut être soit un événement d'enquête classique (par dépaysement) soit un événement familier. La possibilité de *distançiation* est inscrite dans toute cérémonie ; symétriquement l'absence de familiarité n'y est pas scandaleuse : il y a presque toujours une place pour l'étranger de passage, l'observateur désintéressé, qui fait un excellent « spectateur ».

Ce n'est plus le cas lors des interactions, qu'elles soient anonymes ou personnelles : l'observateur y est en général un indiscret. Il vous faudra alors jouer sur la tension entre dépaysement et familiarité, constitutive de l'ethnographie.

Observer une interaction

La technique de base est la même partout. Mais l'interaction, contrairement à la cérémonie, n'a été ni préparée ni annoncée. Dans le meilleur des cas, vous avez un rendez-vous : telle heure, tel endroit. Ce peut aussi être parfaitement imprévu. Premier corollaire : c'est bien plus

difficile de décider à quel moment cela commence et cela finit. Second corollaire : c'est bien plus difficile de lui donner un nom ; il ne s'agit que de « rencontres » entre des personnes qui se connaissent (interaction personnelle) ou entre des inconnus définis par leur fonction (interaction anonyme).

L'entretien ethnographique est le type même d'interaction *personnelle* en contexte de dépaysement. Sa relative solennité, accentuée par la présence du magnétophone, représentant du public, lui fixe un début et une fin. Comme lors des cérémonies il y a une « préparation » (avant le début) et une sorte de « traîne » (après la fin). Exercez-vous donc à l'observation des interactions personnelles par la prise de notes après l'entretien.

On a souvent remarqué qu'il était bon de faire un entretien à deux enquêteurs. En effet, l'un des deux est « pris » dans l'entretien, a la charge de la relance, il ne peut pas se permettre de détacher son attention (sa capacité d'observation) de son interlocuteur ; l'autre, détaché de cette tâche, peut observer la scène : son cadre, les autres participants, l'attitude de l'enquêté, l'attitude du premier enquêteur. Il est libre d'occuper mentalement ces différentes places.

Lorsqu'il ne s'agit plus d'un entretien, la première difficulté que vous allez rencontrer est d'isoler cette interaction personnelle, de l'autonomiser, de la nommer. Tout dépend alors de ce que vous cherchez à observer. Si vous êtes intéressé par une observation de pratiques de travail (auquel cas vous êtes, vous-même, partie prenante dans ce travail), vous aurez à nommer un moment particulier de ce travail. Si vous êtes intéressé par une observation de relations familiales, vous aurez, là aussi, à isoler et à nommer un événement. Le plus important est de comprendre à quel titre vous êtes admis à observer. Vous pouvez occuper de multiples places, mais sachez tout de même qu'en général, si vous n'y prenez pas garde, la position d'observateur se confond facilement avec celle de contrôleur : c'est le rôle assigné à celui qui « ne fait rien » et qui pourtant assiste, regarde, a une bonne raison d'être là (voyez la facilité avec laquelle, lors d'une tâche domestique, le plus paresseux est traité d'« inspecteur des travaux finis »). Elle se confond aussi avec celle de *visiteur/voyeur* (cf. encadré ci-contre). Et lorsque vous êtes vraiment partie prenante, vous perdez de votre liberté de manœuvre et vous avez du mal à changer de rôle, de place, de point de vue. Prenez-en votre parti et sachez que votre observation sera forcément incomplète. Nommez et repérez les points de vue que vous n'avez pas pu prendre. Et complétez vos observations par des entretiens.

Entre le zoo et le chronomètre

Dans un atelier de production, nul n'entre s'il n'a un rôle dans le travail (ouvrier, contrôleur, chef d'équipe, ingénieur). Il existe deux occasions de visites d'atelier honnies des ouvriers : celle du chronométrateur, qui vient observer, mesurer, noter les pratiques de travail pour les transformer en instruments de contrôle et d'accélération des cadences ; celle des visiteurs « désintéressés » invités par les ingénieurs, immédiatement assimilés par les ouvriers aux visiteurs d'un zoo. Dans certains cas, il en existe une troisième : les visites organisées pour les familles des ouvriers. Lorsque c'est possible, c'est bien sûr la meilleure solution : on croira que vous êtes un(e) cousin(e) éloigné(e) de l'un des ouvriers. Mise en scène (typique de la cérémonie) et blagues (typiques de l'interaction personnelle) y sont présentes.

Les outils de l'observation, remarquer *in situ*, mémoriser, noter, sont les mêmes. Notez d'abord le déroulement chronologique, faites le schéma des lieux et des positions, retenez les mots, les formules et les interprétations « à chaud » des différents participants. Notez aussi la vôtre, avec modestie, en sachant qu'elle est provisoire. Essayez de prendre parti suffisamment pour *remarquer* ce qui va ou ce qui ne va pas, puis d'être assez détaché pour noter qu'il s'agit d'une prise de parti, qu'il y en a eu d'autres. Là aussi, l'observation consiste en une *tension* entre la prise de parti, l'« engagement », et la « distanciation ». Vous vous en sortirez en étant *engagé* lors de l'événement et *détaché* lors de la prise de notes : vertu « objectivante », « distanciatrice », de l'écriture *après coup*.

L'essentiel de l'observation, dans le cas d'une interaction personnelle, réside dans la décision de noter, c'est-à-dire dans la décision qu'il s'agit d'un événement *important*. Important pour vous, pour votre enquête, pour votre recherche. Il vaut mieux noter trop puis jeter des notes sans intérêt que négliger de noter quelque chose qui pourrait s'avérer décisif pour votre *analyse*.

Vous pouvez observer aussi une interaction anonyme, c'est-à-dire dont les participants ne se connaissent pas par leurs noms. Vous aurez cependant des difficultés à en tirer parti. Soit vous-même ne connaissez personne et votre observation restera flottante, vous ne pourrez rapporter ce que vous voyez à aucune information extérieure à l'interaction, vous serez enfermé dans le moment observé sans même savoir s'il s'agit d'une rencontre autonomisée, nommée, remarquée par ses protagonistes. Soit vous connaissez l'un des participants, vous pourrez

Observer des lieux publics : interactions anonymes et noms personnels

On a constaté l'attrait des étudiants pour des observations incognito d'espaces publics où des individus circulent, où ils ont l'impression qu'il se passe des « choses ».

1. Prenons l'exemple d'un étudiant qui a choisi d'observer une gare : il observe des banalités — les mouvements de foule, la salle des pas perdus — et ce qui accroche l'œil (les SDF qui viennent y trouver refuge, qui font la manche près des distributeurs de billets). Il constate la prédominance des personnes âgées dans la journée (ils font un tour à la gare, un tour à la poste, ce qui leur permet de fixer des repères temporels), l'impatience des « bourgeois » qui, dans la queue au guichet, n'hésitent pas à montrer leur agacement. On lui demande, après ce premier compte rendu, de faire des observations plus rapprochées, notamment en profitant de sa relation d'amitié avec un guichetier. N'osant pas négocier cette position d'observateur, il se replie sur l'observation des queues, plus longues dans la salle des renseignements. Il se fait passer pour un client pour observer la file d'attente. Comme celle-ci, par définition, est instable et changeante, il ne peut faire que des observations ponctuelles et

très proches du sens commun, comme par exemple le fait que les clients « chics » de cette station balnéaire veulent passer devant les autres.

Solution :

À moins de savoir d'avance ce que vous cherchez, abandonnez le fantasme de l'observation *incognito* dans une foule anonyme. Essayez plutôt de trouver un endroit stable d'observation et des alliés avec qui parler de ce que vous observez. N'oubliez pas que l'observation fait partie de la vie sociale et qu'un certain nombre de professions (en particulier les professions « de services », celles qui ont affaire à un « public » d'utilisateurs ou à une série de clients) ont développé, par nécessité, une pratique de l'observation intéressée. Isolez dans la gare un espace où vous pouvez faire des observations répétées d'interactions. En l'occurrence, prenez plutôt, si possible, la place du guichetier que celle du client : le premier fait face à des interactions anonymes mais aussi à nombre d'interactions personnelles (collègues, personnes de connaissance).

2. Prenons l'exemple d'une étudiante qui, travaillant sur le corps, souhaite observer la salle d'attente d'une PMI. Elle a cru d'abord pouvoir se fondre parmi les « clientes » avant de se rendre compte que, n'ayant pas d'enfant avec elle, elle ne pouvait pas

alors restituer son point de vue (c'est intéressant dans le cas des professions de service spécialisées dans ces rencontres fonctionnelles, serveurs, contrôleurs, gendarmes, employés d'accueil) mais non celui de ses partenaires. Tout dépend ici, une fois encore, du thème que vous avez choisi (cf. encadré ci-dessus).

éviter d'apparaître comme du côté de l'institution (secrétaire, traductrice, puéricultrice, médecin). Elle s'est donc installée plusieurs jours durant aux côtés de ces professionnelles puis est venue raconter sa panique, voulant abandonner : elle ne savait littéralement pas quoi observer, c'est-à-dire ni quoi regarder ni quoi noter. Elle a fini par comprendre deux « trucs » d'observation : a) désigner, dans ses notes, les enfants par leurs prénoms ; b) repérer, dans des conversations d'abord et des entretiens ensuite, les catégories de perception mises en œuvre par les différentes professionnelles. Elle n'a donc pu se forger des critères personnels d'observation qu'une fois décryptés les critères professionnels d'observation (de diagnostic ?) des enfants, qui sont aussi des critères de jugement sur les mères. Elle n'a pas pu avoir accès aux points de vue des mères mais a compris les fonctions que joue la PMI pour certaines d'entre elles : lieu de sociabilité maternelle, moment d'apprentissage des normes, recours extérieur lors des conflits familiaux. Elle n'a compris les enjeux sociaux de la perception professionnelle des corps enfantins qu'en découvrant la faible différence, à ses yeux profanes et désintéressés, entre un enfant que le personnel de la PMI trouve « gros » (diagnostic pathologique accompagné de conseils de prudence et d'hygiène alimentaire) et

un autre qu'il juge « superbe » (approbation sans réserve d'un corps largement aussi « grassouillet » que le précédent).

La première condition (désigner les enfants par leurs prénoms) vaut pour toute observation de personnes nombreuses et (relativement) indifférenciées du fait de leur position (ici enfants consultant en PMI ; ailleurs élèves, clients, passagers, ouvriers). Pour percevoir des différences interindividuelles, sortir du magma des impressions fugitives, il faut impérativement nommer les personnes. C'est ce que sait, à toute rentrée, un enseignant du secondaire : sa première tâche est d'« apprendre les noms » de ses élèves ou plus exactement de savoir mettre un nom sur un visage. C'est aussi la condition *sine qua non* pour toute observation ethnographique. L'ethnographe ne peut « connaître » que des personnes nommées, non des individus anonymes. De ce point de vue, son angle d'approche est radicalement différent de l'utilisateur de l'enquête par questionnaire — que l'on pourrait appeler « enquête anonyme ». Le statisticien ne connaît que des individus (au double sens socio-politique et statistique), l'enquêteur par questionnaire a fait passer son interlocuteur du statut de personne (dans l'interaction) au statut d'individu statistique.

Observer lieux et objets

Cette observation, la plus facile à mener puisqu'elle n'a pas à être négociée, est un véritable piège pour débutants. Soit vous ne verrez rien et vous n'aurez plus qu'à délayer ce rien ; soit vous chercherez à imiter

le modèle de la description littéraire. En littérature, les descriptions, outils romanesques (que l'on songe surtout aux romanciers français du XIX^e siècle), ont une fonction précise : engendrer un « effet de réel » (Grignon [90]), faire croire aux lecteurs que l'histoire, les personnages sont réels, les installer dans un cadre réaliste, ajouter des détails inutiles à la narration pour plonger le lecteur dans un « autre monde ». En ethnographie exotique, elles ont un rôle analogue : entraîner le lecteur sur un terrain exotique, lui montrer la supériorité de l'auteur par sa connaissance du terrain.

Comme vous n'êtes pas un explorateur de contrées exotiques, comme vous n'avez à décrire que des lieux et des objets communs, banals, comme vous ne cherchez pas à convaincre vos lecteurs (vos enseignants) de votre véracité (ils ont d'autres moyens de s'assurer de votre honnêteté), évitez ces descriptions. Nul ne vous demande d'être romancier.

Faut-il pour autant proscrire toute description des lieux et des objets ? Ce serait dommage pour deux raisons :

— ils servent de cadre aux cérémonies et aux interactions auxquelles vous assistez ; ils jouent un rôle pour les différents participants (contrainte matérielle — pièce trop petite, trop grande ; référence commune — lieu intime, impressionnant pour tous, pour quelques-uns ; support d'appropriation — chez moi, chez vous, chez eux) ;

— ils portent les traces d'une histoire qui, à travers eux, s'impose aux participants.

Méfiez-vous cependant de vos premières descriptions d'un lieu inconnu : vous n'y mettrez que vos « projections », vous n'y livrerez que vos propres fantasmes. Elles peuvent servir, le cas échéant, non comme description, mais comme élément d'auto-analyse (cf. encadré, p. 147). Préférez pour commencer des lieux ou des objets familiers. Vous pouvez effectuer une première description d'un lieu en tout début d'enquête, puis une seconde à la fin de votre enquête. Entre les deux votre familiarité avec le terrain d'interconnaissance aura transformé vos perceptions.

Pour noter vos remarques, vous n'avez plus la ressource du déroulement chronologique d'un événement. Notez cependant l'heure, les circonstances, puis nommez ce lieu, situez-le (à l'aide d'une carte s'il le faut) ; nommez votre relation avec lui. Qui utilise ce nom ? Est-ce un nom propre, un nom commun ? Utilisez-vous un pronom personnel ? Y a-t-il des marques objectives (matérielles) de cette appropriation signalée par le langage ? Par qui ce lieu est-il fréquenté ? À quel titre ? À quelles heures ? Pour quel usage ? Puis réfléchissez à son histoire.

L'ethnocentrisme des descriptions

Dans la plupart des descriptions des personnes ou des lieux, lorsqu'il existe une certaine distance sociale entre observateur et observés, on trouve l'une ou l'autre de ces deux formes symétriques d'ethnocentrisme.

1. Le mépris, parfois teinté de compassion, colore généralement les perceptions qui s'exercent « de haut en bas ». On prendra comme exemple l'exposé d'un peintre-photographe devant un auditoire d'étudiants parisiens en philosophie. Le conférencier s'appuie sur une série de diapositives de jardins populaires. Il parle d'esthétique. Arrive un cliché montrant le jardinier posant, en pied, devant son jardin. Commentaire du conférencier : les jardins sont propres, nets, impeccables. Hurlements de rire des étudiants : le jardinier est vieux, sale, présente mal. Le mépris se manifeste souvent par le rire ou, lorsqu'il est teinté de compassion, par les larmes.

2. Une crainte respectueuse colore généralement les perceptions qui s'exercent de « bas en haut ». Ainsi plusieurs étudiants de master 2 mènent des entretiens auprès de dirigeants (hommes politiques, « hauts » fonctionnaires », « grands » patrons) et rendent compte de ces entrevues en mettant l'accent sur la taille du bureau, la grandeur de la pièce, le moelleux de ses tapis et le nombre de gatekeepers. Ils ont été impressionnés et ne songent nullement à en rire.

Deux solutions :

1. Laissez libre cours à ces sentiments dans un premier temps. Ayez

le courage de les noter (j'ai eu peur, je l'ai trouvé ridicule). Vous rapporterez, par la suite, votre description aux caractéristiques de la relation entre vous et la personne décrite (relation habituelle/inhabituelle, probable/improbable ; fascination ; rencontre d'un modèle pour votre vie future ; répulsion).

2. À titre d'hygiène personnelle, exercez-vous à inverser vos sentiments : riez des tentatives (ridicules dès qu'elles sont vaines) d'intimidation par les objets, le corps, l'attitude ; respectez les marques du travail (vieillesse, cicatrices, déformations) sur les corps des travailleurs manuels ; envie les mères de familles nombreuses au lieu de les plaindre. Bien sûr, faites vos exercices en secret ! Il est mauvais, en enquête, de ne pas manifester les sentiments que votre interlocuteur attend de vous.

Une fois vos sentiments ainsi maîtrisés et votre « sensibilité » (socialement apprise) dé-naturée, vous serez mieux à même d'en décortiquer les ressorts. On repère les dominants à leur capacité à manipuler leur « image », à imposer l'impression qu'elle fait sur leur public (même, et peut-être surtout, lorsqu'ils ont l'air naturel, spontané) ; à l'inverse, les personnes ordinaires, qui n'ont pas à se soucier de leur « image », sinon vis-à-vis de leurs proches (séduction, maintien, tenue), sont souvent démunies devant le regard éloigné (celui de l'ethnographe, celui du journaliste). C'est pourquoi elles laissent prise au mépris ou à la compassion, sentiments insultants que vous êtes tenus, comme tout un chacun, de cacher.

N'oubliez pas qu'un lieu et des objets sont à la fois le cadre et le produit d'interactions sociales. Ils ont des producteurs et des usagers. Ils portent la marque des événements qui s'y sont déroulés et ces événements, réciproquement, leur doivent quelque chose. C'est ce que la tradition sociologique nomme, après Durkheim, des *relations sociales cristallisées*.

Bien sûr, la distinction entre cérémonies, interactions et lieux est purement analytique. Chacun de ces trois « observables » renvoie aux deux autres. Il est temps de vous suggérer une *totalisation* de ces trois « points de vue » à l'occasion d'un événement que vous observerez en fin d'enquête.

Une observation totale

Vous aurez remarqué, grâce aux exercices précédents, que les événements publics (ou « cérémonies »), une fois que vous y êtes exercé, sont un véritable sésame sur le terrain. Au tout début, vous n'avez pas à négocier votre présence comme spectateur ; mais vous avez intérêt à vous « présenter » aux organisateurs à l'issue de la cérémonie, à leur expliquer que vous aviez des raisons particulières d'être là, à les complimenter de leur organisation et à leur demander des explications complémentaires. Excellente occasion de prise de contact ! D'autant que, plus tard, vous aurez un souvenir commun (ou plus exactement une référence commune) avec vos enquêtés qui ne se feront pas faute de vous le rappeler, de l'utiliser. Enfin, vous pourrez, avec le temps, passer de la position de spectateur à celle d'organisateur (évitiez plutôt celle d'acteur), occasion d'observer cette fois toutes les interactions personnelles sur lesquelles repose ce genre de cérémonie.

Outre les avantages pratiques, en termes d'enquête, des événements publics, ils présentent des avantages en termes d'observation et d'analyse. Ce sont des *condensés de relations* qui offrent ensemble les trois niveaux d'observables : sous l'événement, les interactions ; en toile de fond, le lieu et les objets. En fin d'enquête, assistez à l'un de ces événements qui mobilisent un milieu d'interconnaissance. Vous connaissez tout le monde : vous pouvez mettre les noms sur les visages, vous avez discuté avec chacun, vous connaissez les liens de parenté, de voisinage, de profession de chacun avec chacun. Du coup, vous pouvez observer non seulement le spectacle qu'on a préparé pour vous (et d'autres) mais aussi les interactions annexes dont il est l'occasion et qui, en même temps, en font la trame. Vous pouvez alors tenter une observation totale : lieux, objets, interactions, cérémonies, chaque niveau

renvoie aux autres et votre analyse se tient. Vous tenez la certitude que votre terrain est fini : l'événement vous est transparent. Vous avez là à la fois le résumé de votre enquête et sa clôture.

Exercices d'observation

Exercice n° 1. Observer un événement public

Enquête par dépaysement

Enquête par distanciation

1. Préparez l'observation

- | | |
|---|--|
| a) Notez comment vous avez eu connaissance de l'événement (journal d'enquête) | a) Choisissez l'événement et notez les raisons de votre choix (journal de recherche) |
| b) Négociez votre place d'observateur et notez à quelles conditions vous êtes présent (journal d'enquête) | b) Analysez à l'avance votre position objective (journal de recherche) |

2. Accumulez des documents

(écrits, objets, photos) *avant, pendant, après*

et notez les conditions du recueil de chaque document (journal d'enquête)

3. Pendant l'événement

- Mémorisez la disposition spatiale des lieux et des personnes
- Mémorisez le déroulement temporel de l'événement
- Mémorisez les mots que vous entendez
- Comptez l'assistance
- Distinguez les personnes mobiles, les personnes immobiles
- Distinguez (selon quels critères ?) des groupes
- Distinguez des places, des points de vue
- Changez de place si possible, testez *in situ* l'existence de plusieurs points de vue

4. Premières notations sur le journal d'enquête

Notez ce que vous avez observé immédiatement après

5. Testez les différents points de vue (et notez)

au cours d'entretiens enregistrés où vous demandez qu'on vous raconte et qu'on vous explique ce qui s'est passé	grâce à des discussions informelles avec d'autres participants
---	--

6. Observation de contrôle (et prise de notes)

Une fois que vous avez compris tout ceci, réobservez un événement analogue pour contrôle. Refaites les étapes n° 3 et 4 seulement et ne notez que les nouveautés (dans la mesure même où elles éclairent la première observation)

7. Mise au propre des notes

Mettez en relation les notes prises avant, juste après, après la petite enquête, et recomposez vos notes (journal de recherche)

8. Rédiger un compte rendu

Vous pouvez à présent produire un texte définitif centré sur ce premier événement, lisible pour autrui, en supprimant les détails dont vous n'avez rien fait. Cela vous fera une partie de la rédaction finale, autant de temps et de confiance de gagnés...

Exercice n° 2. Observer une interaction personnelle

Enquête par dépaysement

Il s'agit en général d'un entretien. Ce peut être une interaction non enregistrée.

1. Notez à chaud un premier compte rendu

a) Donnez un titre à cet entretien

b) Résumez la position de votre enquêté. N'oubliez pas que vous êtes un participant

c) Notez ce qui s'est passé avant le début et après la fin de l'enregistrement

g) Essayez de comprendre ce que l'entretien a *signifié* pour votre enquêté ; comment il vous a perçu. Malentendus ?

- d) Schéma spatial
- e) Schéma temporel
- f) Mots importants utilisés

2. Laissez ces notes de côté

Transcrivez l'entretien quelques jours plus tard sans avoir relu vos premières notations.

Enquête par distanciation

Il s'agit d'un événement qui vous a frappé, lors duquel vous connaissez *par leur nom* tous les participants, et qui n'a ni *préparation* ni *public*.

a) Nommez cet événement. Pourquoi utilisez-vous ce mot ?

b) Qui sont les participants ? Ne vous oubliez pas

c) Fixez un début et une fin à l'événement

g) notez les points de vue des uns et des autres sur l'événement ; les conflits possibles d'interprétation *après coup*.

N'y touchez plus. Vous les utiliserez une fois l'enquête finie, si votre analyse vous porte dans cette direction.

Exercice n° 3. Observer un lieu et des choses

Enquête par dépaysement

Le piège !

a) Tentez l'expérience

b) Demandez à un enquêté de vous raconter l'histoire de ce lieu, ce qui s'y passe habituellement.

c) Testez le vide d'une observation parfaitement étrangère : en comparant a) et b) ; en comparant avec un lieu familier.

Enquête par distanciation

Choisissez un lieu parfaitement connu de vous depuis longtemps.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

1. Nommez ce lieu. Nommez votre relation avec lui. Est-ce un nom propre ? un nom commun ? Marques d'appropriation ? Pronom personnel ?

2. Existe-t-il des seuils ? Avez-vous l'impression d'entrer et de sortir de cet espace en traversant une barrière ou un *no man's land* ? Comment savez-vous que vous êtes dedans ou dehors ?

3. Par qui d'autre que vous est-il fréquenté ? Nom, prénom, âge, sexe, etc. À quel titre ? À quel moment, pour quel usage ?

4. Schéma spatio-temporel : restituez la place des personnes qui le fréquentent. Choisissez un moment où il est occupé

5. Histoire (chronologie)

6. Objets marquants : leur histoire, leur usage...
Lire Yvette Delsaut [69]

Application : Observez votre propre travail

1. Lieu

2. Objets

3. Schéma spatio-temporel (cf. exercices n° 1 et 2)

4. Choisissez une journée singulière et notez-la le soir

— collègues présents/absents ; présentez-les

— mots entendus, mots utilisés pour dire ce que vous faites

— événements marquants (cf. exercice n° 2)

Lire Pierre Fournier [63]

*Exercice n° 4. Une observation totale***Enquête par
dépaysement**

1. Choisissez un événement public où vous connaissez tout le monde.
Cet exercice ne peut se réaliser qu'en fin d'enquête : c'est une sorte de totalisation et de contrôle de vos connaissances
Expliquez à vos alliés pourquoi vous voulez assister encore une fois à cet événement

**Enquête par
distanciation**

Prévenez quelques personnes de vos intentions ; proposez de faire des photos ; prenez un ou deux « alliés » pour avoir d'autres points de vue que le vôtre (ex. une fête du personnel chez Mc Donald's ; mettez des collègues dans la confidence : un « fayot » et un « révolté »)

2. Observez et notez son déroulement

Cf. exercice n° 1

3. Observez et décrivez le lieu (le cadre) et les objets importants

(ceux qui ont une histoire)

Cf. exercice n° 3

4. Observez et notez les interactions personnelles qui y prennent place.

Votre regard est aiguisé par votre connaissance du milieu, vos observations précédentes, vos questions.

Vous devez arriver à un compte rendu riche et intéressant.

Exercice facultatif. Faites vous-même votre plan de travail

Vous avez votre thème. Réfléchissez pour trouver des situations d'observation comparables en contexte familial et en contexte étranger. Trouvez une cérémonie, une interaction, un lieu, des choses qui puissent être mis en rapport les uns avec les autres. Sachez que ce plan ne pourra sûrement pas être réalisé parfaitement. En l'abandonnant pour suivre la dynamique de l'enquête, vous aurez sûrement beaucoup appris.

Exemple. Vous voulez mener une recherche sur l'école primaire où vous êtes surveillant. Vous allez observer :

1. une cérémonie : la fête de fin d'année (dans « votre » école, dans une autre) ;
2. une interaction :
 - dans votre école, ce sera un déjeuner de cantine et les relations entre cuisinières, surveillants, institutrices, directrices, élèves ;

— dans une autre école, vous devrez négocier durement une telle situation et on peut supposer que le personnel sera « sur le pied de guerre » : cette interaction deviendra un événement public, changez votre fusil d'épaule, observez un entretien avec une cuisinière ;

3. un lieu :

- décrivez votre école comme votre lieu de travail ;
- décrivez l'autre école en cherchant les traces du travail des autres ;

— des choses : tentez la décoration du préau ; du point de vue des élèves, de l'institutrice, de l'inspecteur, d'un parent d'élève, d'un visiteur. Que remarqueront ces différents observateurs ? N'oubliez pas la différence entre un objet perçu par son producteur (une décoration faite par les élèves sous le contrôle de l'enseignant) et le même objet perçu par des spectateurs plus ou moins intéressés.